



Le psychisme humain

Patrick Juignet

► To cite this version:

| Patrick Juignet. Le psychisme humain. 2015. hal-03180176v1

HAL Id: hal-03180176

<https://hal.science/hal-03180176v1>

Submitted on 24 Mar 2021 (v1), last revised 19 May 2021 (v2)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Le psychisme humain

[Patrick Juignet](#)

Membre titulaire du [Centre de Recherche en Histoire des Idées](#)

Résumé :

Le concept de psychisme étudié dans cet article vient de la psychanalyse freudienne. Le psychisme, tout en intégrant le fonctionnement cognitif, y associe des apports biologiques (pulsionnels) et des influences sociales. C'est donc une entité complexe, ce qui impose une prudence ontologique. À ce titre nous proposons de la considérer, d'abord, comme une modélisation.

Mots clés :

Psychisme, modélisation, métapsychologie, psychanalyse, psychopathologie

Texte intégral :

1. Comment aborder le psychisme ?

Si la clinique permet d'établir des faits, la théorie cherche à en donner une explication rationnelle. Cette explication, dans le champ de la psychopathologie et de la psychanalyse, se synthétise en un modèle que l'on appelle généralement la "structure psychique".

Cette conception différencie radicalement le psychisme de l'esprit (voir à ce sujet : Juignet, Patrick. L'idée d'esprit) Elle s'inscrit dans un tout autre paradigme : ici, le mental, (pensée, représentations, sentiments) est considéré comme factuel et devant être décrit puis expliqué sur un plan théorique.

La particularité de la théorisation est qu'elle est synthétisable en un modèle, celui du psychisme. Ce modèle, correspond-il à quelque chose en l'homme ? Il y a deux réponses possibles à cette question. Soit l'on ne s'en préoccupe pas - et l'on prend alors une posture épistémologique dite "instrumentaliste", soit on suppose qu'il y correspond quelque chose - et l'on prend une posture dite "réaliste". Il n'est pas facile de choisir entre les deux réponses. Voyons pourquoi.

La première réponse instrumentaliste est parfaitement acceptable sur le plan épistémologique et bien adaptée. Le modèle du psychisme vise uniquement à expliquer les faits cliniques et on met de côté le problème de son existence réelle. Cependant, cette réponse laisse en suspens la question de savoir ce qui génère les conduites et symptômes, et il est difficile de soutenir que « rien » produise des faits constatables. Quant à la deuxième réponse, réaliste, elle impose de définir la nature de l'entité supposée exister, et on tombe alors sur une difficulté majeure : elle est très difficile à définir.

Freud, avec sa "métapsychologie", est le premier à avoir donné un modèle du psychisme. Il ne l'a pas appelé modèle, mais « appareil psychique ». Le terme apparaît vers 1900 dans *L'interprétation des rêves*. Il s'agit de se « représenter l'instrument qui sert aux productions psychiques » (*L'interprétation des rêves*, p. 455) et il suppose une « structure de l'appareil psychique » (Ibid, p. 435). C'est un appareil fonctionnel qui explique les effets du psychisme constatés par la clinique.

Cependant, Freud est toujours resté flou sur la nature du psychisme (sur ce sujet voir : Juignet P. *La psychanalyse une science de l'homme ?*). *A posteriori*, on peut dire que l'obstacle vient de ce que le psychisme étant une entité au sein de laquelle les influences biologiques, cognitives et socioculturelles viennent jouer, il est difficile de lui donner un statut ontologique simple.

2. Une définition du psychisme

Une entité abstraite

Du point de vue méthodologique nous considérerons le psychisme comme une entité théorique, un modèle construit à partir des comportements affectifs et relationnels des individus humains afin de les expliquer. Par modèle, on entend un système abstrait et simplifié qui permet des explications et des prévisions. En psychopathologie, la clinique permet d'établir des faits et la théorie cherche à en donner une explication rationnelle. Cette explication, peut se synthétiser en un modèle du psychisme souvent nommé la « structure psychique », car ce modèle forme un ensemble structuré.

Le plus probable, au vu des connaissances actuelles, est de considérer que cette entité est mixte car, pour expliquer les faits, il faut tenir compte à la fois de facteurs biologiques et du fonctionnement cognitif. C'est au sein du psychisme que l'énergie pulsionnelle d'origine biologique se transforme en processus qui généreront une partie de la pensée et des conduites humaines. De plus, par le biais des composants cognitifs, le psychisme intègre les influences sociales et culturelles (normes sociales, Loi commune, règles éducatives).

Prenons l'exemple d'un individu ayant des conduites relationnelles identiques et répétitives. Ceci doit nécessairement être inscrit et mémorisé chez cet individu pour expliquer la constance des conduites objectivement constatées, car il n'y a pas de génération spontanée des conduites humaines. Cette inscription, à laquelle on rapporte la détermination des conduites, peut être nommée un « schème relationnel ». Cela étant, il faut préciser cette idée : comment ce schème persiste-t-il ?

Deux hypothèses s'offrent : c'est soit sous une forme neurofonctionnelle, soit sous une forme cognitive et représentationnelle. En l'état actuel du savoir, il est difficile d'en juger. Une solution consiste à ne pas se prononcer sur sa nature. Cela veut dire que l'on propose un modèle, une théorie, sans se prononcer sur la nature exacte de son référent. Mais, on peut toutefois supposer qu'il existe.

Suite à ce préambule, nous pouvons donner les principes méthodologiques qui vont guider notre travail visant à définir le psychisme :

- Il existe une entité complexe, repérable en chaque individu humain et elle génère les conduites, traits de caractère, types de relations, sentiments, symptômes, etc., décrits par la clinique.
- Cette entité évolue au fil de la vie individuelle et acquiert des contenus qui dépendent de facteurs relationnels, éducatifs, sociaux, et de facteurs biologiques et neurophysiologiques.
- Il est possible de construire un modèle théorique, rationnel et cohérent, de cette entité à partir des faits cliniques. Ce modèle a d'abord une valeur opératoire, celle d'expliquer la clinique en intégrant les différentes influences qui agissent sur l'individu humain.
- L'entité comporte à la fois des aspects neurobiologiques et cognitivo-représentationnels qui ne sont pas toujours départageables. Elle intègre des influences relationnelles, culturelles et sociales, et enfin des facteurs biologiques. Ces facteurs sont pour certains communs, et pour d'autres singuliers, propres à chaque personne.

À partir de là, on comprend que le terme de « réalité psychique » est inadéquat. La réalité empirique est factuelle et le psychisme, qui est une entité supposée à partir des faits cliniques, ne se confond pas avec elle. La réalité étudiée est celle des faits mentaux et des faits comportementaux et l'on cherche à expliquer ce qui les génère en chaque personne.

Le psychisme n'est pas le mental

Par le terme de mental, nous désignerons les représentations de tous types (images, sons, langage), le vécu (sentiments, états d'âme), des attitudes (croire, vouloir, espérer), et la pensée (rationnelle ou pas), en tant qu'ils sont conscients et perçus. Le mental a un caractère factuel, il est perçu empiriquement par chacun, sous forme du pensé ou de l'éprouvé.

Ces aspects, qui sont assez souvent qualifiés de subjectifs, constitueraient le monde intérieur, l'âme, ou bien l'esprit, ou encore le psychisme. Lorsque le mental est assimilé à l'esprit, ce dernier a le statut ambigu de

support-sujet du mental. La philosophie de l'esprit y place des qualia ou ressentis associés à des expériences perceptives, sensations corporelles (douleur, faim, plaisir, etc.) ainsi que des émotions, connaissables par intuition directe.

Pour notre part, nous n'utilisons aucun de ces termes préférant celui de mental, tel que défini plus haut. Quant à celui de psychisme, nous lui réservons un autre emploi : désigner l'entité supposée produire tout cela.

Les aspects mentaux évoqués ont pour caractère principal d'être produits. Ils ont une existence transitoire et ne sont assignables à aucun lieu mais ils ont une réalité empirique indéniable. Ils résultent de l'activité psychique, activité avec laquelle ils ne doivent pas du tout être confondus. Le mental est généré pour sa plus grande part par l'activité psychique, sauf lorsqu'il prend la tournure d'une pensée abstraite, qui lui donne une autonomie cognitive.

Les faits mentaux sont des faits d'un type particulier, mais ils n'ont aucun privilège par rapport à d'autres faits. Ils donnent des indications limitées et assez peu fiables sur le fonctionnement psychique, ce qui, sans la réduire à néant, limite considérablement les possibilités de l'introspection. Lorsqu'ils manifestent une pensée rationnelle, ils prennent une tournure langagière et formalisée.

Le psychisme tel que visé et défini ci-dessus n'est pas le mental. Il est situé comme ce qui produit les aspects mentaux comme comportementaux. Il ne se confond pas avec le factuel.

Le psychisme est socialisé

L'habitus social fait partie de la personnalité et on peut considérer qu'il s'intègre au psychisme individuel. Plusieurs processus sont mis en jeu simultanément. D'une part la formation d'un idéal comme modèle à atteindre : à côté de l'idéal du moi individualisé-particularisé, il existe un « idéal du nous » (le terme est de Norbert Elias) formé de traits communs aux membres d'une communauté.

La répression pulsionnelle qui tient au jeu combiné du moi, du surmoi et de l'idéal, est en grande partie le fruit de l'intégration des normes sociales au psychisme individuel. Cette intégration produit une auto-contrainte et une sublimation qui permettent des rapport sociaux pacifiés et fluidifiés.

L'organisation sociale modèle la structure psychique individuelle dès le jeune âge et par ce biais l'individu se socialise et se civilise. Il s'ensuit que le psychisme humain n'a pas une forme fixe et définitive, il varie selon les cultures et au cours de l'histoire.

Le psychisme est évolutif

Individuellement, le psychisme se construit au fil du temps, en fonction des événements de la vie relationnelle, des changements biologiques et de sa dynamique propre. On peut considérer qu'il y a trois réorganisations principales qui produisent l'individuation de l'enfant, puis son autonomisation et enfin la résolution de l'attachement familial œdipien (voir : [Juignet, Patrick. Les grandes phases structurantes du psychisme](#)). Le psychisme étant aussi influencé par la culture et les normes sociales, il change si elles évoluent fortement. Ce peut être une cause de pathologie si l'adaptation est difficile ou impossible.

Ces préambules permettent de proposer une définition.

Au total, dans une approche de l'homme à la fois biologique, psychologique et sociale, le psychisme désigne le lieu de convergence et de synthèse individuelle de ces trois aspects, convergence dont on doit essayer de donner un modèle théorique rationnel, utilisable en pratique.

3. Présentation d'un modèle du psychisme

Appareil ou structure psychique ?

La constitution d'un modèle, qui a été métaphoriquement appelé «appareil psychique» par Sigmund Freud, correspond à une branche de la psychanalyse appelée métapsychologie par Sigmund Freud (1915). La pensée structuraliste a substitué le terme de structure à celui d'appareil et a plus ou moins évincé le terme de système. Ce dernier serait pourtant préférable, car le modèle proposé est constitué par un ensemble d'éléments interdépendants et hiérarchisés qui forment un tout, ce qui définit un système. Une structure qualifie quelque chose de fixe, alors que le modèle est dynamique et évolutif (voir après). Toutefois, le terme "structure psychique" étant couramment employé, il est difficile de revenir en arrière.

Ce modèle théorique d'inspiration psychanalytique est d'abord et avant tout construit pour expliquer la clinique. Il présente des avantages et des inconvénients.

- Conçu dans un mouvement inductivo-déductif, il constitue un guide utilisable en pratique à titre explicatif et prédictif. C'est un énorme avantage, car la pratique n'est pas laissée à une pure empiricité sujette aux dérives de la psychologie populaire.

- L'inconvénient de ce modèle, c'est qu'il n'est pas susceptible d'une vérification expérimentale et qu'il n'est pas « falsifiable » (réfutable) au sens donné à ce terme par Karl Popper (1962), qui en fait un critère de scientificité. En effet, il ne permet pas des prédictions exactes, mais seulement des prévisions conjecturales un peu floues.

- Le modèle fonctionne comme un « simulateur », il reproduit de manière abstraite un fonctionnement global permettant certaines prévisions (par exemple, si on change telle condition, il se produira cela).

- Il est imparfait et les recherches à venir devront l'affiner, le complexifier, et s'efforcer d'augmenter sa cohérence et sa pertinence.

La forme générale du modèle

Le modèle théorique du psychisme met en jeu un ensemble de fonctions, d'instances, d'images et de mécanismes complexes. L'image du cristal employée par Freud (1932) est intéressante pour situer l'idée de structure. Elle introduit l'idée d'une organisation géométrique stable. Cette analogie introduit cependant une idée critiquable : celle de formes rigides précises et bien distinctes. Cette seconde idée est intéressante dans son principe pour établir des distinctions, mais elle convient mal au psychisme humain qui peut prendre des formes diverses et atypiques, si bien qu'il est préférable d'introduire souplesse et flexibilité dans la modélisation.

Les arguments en faveur d'un modèle souple sont divers. En premier lieu, la clinique offre souvent des tableaux nuancés, si bien que les structures que l'on construit à partir des cas cliniques ne correspondent pas toujours à une forme bien précise. Ensuite, le psychisme s'édifie progressivement et donc le modèle qui prétend en rendre compte doit être évolutif. Lors de la psychogenèse, les éléments constitutifs du psychisme ne se développent pas à la même vitesse et de la même manière, si bien qu'au terme de l'évolution, on n'a pas un ensemble absolument homogène et cohérent. Enfin, la structure est composée de sous-structures articulées entre elles de façons diverses et il n'y a pas de raisons valables pour considérer que l'ensemble forme un bloc homogène.

Compte tenu qu'il n'y a pas un nombre limité *a priori* de combinaisons possibles entre éléments, plusieurs types de structures sont envisageables. Dans l'état actuel des connaissances, on décrit deux ou trois grands types d'organisation de la structure psychique. Pour notre part, nous admettons au moins trois types de structures : structure névrotique, structure psychotique, structure intermédiaire. Pour chacune, les éléments constitutifs présentent des particularités (ils sont présents ou absents, plus ou moins investis, plus ou moins efficaces), leurs relations sont différentes (agonistes, antagonistes, tempérées ou pas). Ces types constituent des formes stables. Il se peut qu'on ait besoin d'en inventer d'autres dans l'avenir.

En pratique, l'élaboration de la structure est subordonnée à la clinique, car elle concerne un individu particulier. Pour éviter de préjuger de cet individu, il faut commencer par évaluer ses particularités avant de

penser en termes généraux, ce qui signifie que l'induction doit toujours prévaloir sur la déduction. Si l'on procède à l'inverse, le risque d'erreur est évident. Considérant d'emblée, ou trop vite, le type d'organisation, on risque de forcer la clinique pour la faire rentrer dans le moule, ce qui conduit à des erreurs. La clinique est première et la théorisation ne doit venir qu'après une prudente élaboration théorique, respectant les nuances individuelles.

Cette synthèse constitue ce que Freud appelait la « boussole métapsychologique ». Cette boussole doit être suffisamment simple et légère pour pouvoir être sortie à tout moment, afin de se repérer utilement. Dans la pratique, c'est un instrument pour penser qui doit être mis en œuvre régulièrement, afin de ne pas se perdre dans les méandres existentiels, ce qui ferait retomber dans la psychologie populaire.

Les divers composants et les processus

Le psychisme comporte des "fonctions" qui sont des processus actifs donnant des capacités. Ce sont le contrôle émotionnel, la fonction réalitaire (qui permet de distinguer réalité et imagination), les grandes fonctions cognitives et représentationnelles. En effet, le fonctionnement cognitif participe pleinement au psychisme. Il s'intègre aux « processus » que nous verrons après.

Les "processus psychiques" sont de trois types : les processus archaïque, primaire et secondaire. On peut dire que ce sont des modes de fonctionnement de l'appareil psychique comme l'écrivent Laplanche et Pontalis (Laplanche J. et Pontalis J.-B., *Vocabulaire de psychanalyse*, p. 341). Il s'agit du traitement des affects et des représentations concernant soi-même, l'environnement concret et social, et surtout la vie relationnelle, étroitement liés à l'investissement pulsionnel. Il y a donc une mixité des processus.

Quelque soit la manière dont on le conceptualise, le psychisme se caractérise par la formation durant l'histoire individuelle de schèmes relationnels qui guident les conduites de manière durable et qui résistent au changement. Les constituants de base de ces schèmes présentent une unité et une stabilité. On distingue "les imagos", "les structures fantasmatiques" et "l'objet" qui est une imago investie liée à une structure fantasmatique dont la mise en jeu entraîne une satisfaction d'ordre libidinale ou narcissique.

Les "instances" sont des systèmes plus complexes. On distingue le "ça" qui lie les pulsions à des schèmes relationnels. Le "moi" a une fonction de régulation et de contrôle. Son rôle principal est de gérer des exigences diverses et contradictoires : exigences pulsionnelles par rapport à celles de la réalité, rapports antagonistes des instances entre elles. On peut en distinguer le "soi" qui permet l'unification et l'individuation et finalement l'identité individuelle. Le "surmoi" mémorise les interdits et les éléments identificatoires issus des parents et de la socioculture. Enfin, pour simplifier, on peut rassembler dans une même notion, le moi idéal, le soi idéal et l'idéal du moi considérés comme des formes voisines évolutives d'une même instance.

"La dynamique psychique" répond au jeu des forces en présence et aux antagonismes des instances entre elles. La dynamique correspond aux interactions des éléments que nous avons définis ci-dessus. Opposition, conflit, compromis sont les modalités de cette dynamique. "L'économique" correspond au flux et à la force des investissements. L'économique est indispensable, mais c'est une conceptualisation qui reste assez floue, car la notion « d'énergie psychique » demeure difficile à définir. C'est un concept quantitatif qui reste purement qualitatif, car aucune mesure n'en est possible.

En associant tous ces aspects, il est possible de retracer des mouvements psychodynamiques typiques. Par exemple, on dira que le refoulement survient comme moyen de défense contre l'angoisse lorsque tel événement, significatif pour le sujet, provoque une poussée pulsionnelle. Sur le plan dynamique, une même organisation psychique peut, selon le moment, avoir des modes de fonctionnement différents. Les circonstances de la vie peuvent rendre une instance efficace ou déficiente, ce qui provoque un dysfonctionnement d'ensemble du psychisme. On a ainsi une explication des conduites.

Par exemple, si le moi est renforcé par un environnement cadrant, il peut endiguer les mouvements pulsionnels du ça, si bien que les conduites prendront, dans ce cas, une tournure mature et adaptée. Inversement, si les circonstances le fragilisent (perte de repères), le moi perd de son efficacité et donc libère les autres instances. Autre exemple, si le soi subit un désinvestissement massif (lors d'un échec considéré comme grave), il peut déstabiliser le moi et provoquer une régression. Ces déstabilisations sont appelées des « décompensations » lorsqu'elles sont aiguës, mais elles peuvent se chroniciser et provoquer des fonctionnements régressifs durables.

Entre rigidité et souplesse

Le modèle traditionnel du psychisme met en jeu un ensemble de fonctions, d'instances, d'imagos et de mécanismes complexes. L'image du cristal employée par Freud (*Nouvelles conférences sur la psychanalyse*, 1932) est intéressante pour situer l'idée de structure. Elle sous-entend une organisation géométrique stable. Cette analogie introduit cependant un aspect critiquable : celle de formes fixes, rigides et bien individualisables, en nombre limité. Il existe des arguments sérieux en faveur d'une vision plus souple.

La clinique offre souvent des tableaux nuancés, si bien que les structures que l'on construit à partir des cas cliniques ne correspondent pas toujours à une forme bien précise. Ensuite, le psychisme s'édifie progressivement et donc le modèle qui prétend en rendre compte doit être évolutif. Lors de la psychogenèse, les éléments constitutifs du psychisme ne se développent pas à la même vitesse ni de la même manière, si bien qu'au terme de l'évolution, on n'a pas un ensemble absolument homogène et cohérent. Enfin, la structure est composée de sous-structures articulées entre elles de façons diverses et il n'y a pas de raisons valables pour considérer que l'ensemble forme un bloc homogène.

4. La personnalité humaine

Psychisme et personnalité

Le modèle du psychisme est un système abstrait et simplifié qui a un effet heuristique considérable. Il permet d'expliquer très largement la clinique et de s'orienter dans la pratique thérapeutique. Le psychiatre et psychanalyste Jean Bergeret, à partir de 1970, a œuvré pour que l'on mette en avant la "personnalité", conçue comme la structure psychique prise dans son ensemble.

Dès les années 1950, aux USA Gérald Blum et d'autres ont affirmé que « les conceptions psychanalytiques semblent contenir la promesse d'aboutir à une théorie définitivement valable de la personnalité » (*Les théories psychanalytiques de la personnalité*, p. X).

Les formes stables de l'organisation psychique est une manière de concevoir la **personnalité** de l'individu, car on considère que les traits psychologiques produits par le psychisme sont des manières durables d'interagir avec l'environnement relationnel et social et qu'ils diffèrent selon les individus. La notion de personnalité est plus vaste, et s'il est intéressant de la rapporter à la structure psychique, elle la dépasse. Toutefois cette appellation est intéressante car elle montre la volonté d'un abord globalisant, holistique, et non pas parcellaire, de l'homme.

Une évaluation du type de personnalité

Les types de structurations psychiques constituent autant de formes de la personnalité qui seront dites normale, névrotique, psychotique et enfin intermédiaire (à dominante narcissique ou à dominante perverse). Ces types de personnalité sont repérées par la clinique puis, à partir de ces données, par la construction du modèle psychique correspondant.

Comment juger des caractéristiques du psychisme individuel ? En évaluant chaque fonction et système à partir de la clinique. Les fonctions sont-elles efficaces, évoluées et coordonnées entre elles ? Les instances sont-elles archaïques ou bien élaborées ? Quel est l'équilibre pulsionnel au sein du ça ? Il faut aussi juger de la capacité régulatrice du moi, du caractère des structures fantasmatiques et de l'objet. La dynamique est-elle conflictuelle, y a-t-il un déséquilibre d'investissement, les mécanismes de défenses sont-ils simplistes ou adaptés ?

Ainsi, différents types peuvent être distingués. Les aspects nettement pathologiques du caractère sont dus, soit à une forme peu élaborée (archaïque) du fonctionnement psychique, soit à un déséquilibre pulsionnel. Quant aux crises bruyantes avec recrudescence symptomatique, elles s'expliquent par une déstabilisation brutale de l'équilibre psychique. L'équilibre qui permettait une adaptation des conduites se rompt et des symptômes évidents et gênants apparaissent.

Conclusion

Cet effort pour définir le psychisme sur un mode opératoire (instrumentaliste) vise à fournir un embryon de paradigme scientifique à la psychologie clinique, la psychanalyse, la psychiatrie, la psychopathologie, ce qui permettrait d'éviter leur éparpillement conflictuel.

La conception du psychisme défendue ici ne s'inscrit pas dans le courant de la philosophie substantialiste qui prétend à l'existence d'une substance propre à l'esprit. Le terme psychisme ne désigne pas non plus la subjectivité au sens phénoménologique (le mental).

La définition est étrangère à la psychologie traditionnelle qui fait du mental, de la subjectivité, du conscient, son objet. Le mental est considéré comme un ensemble factuel (pas très fiable) auquel il faut adjoindre les comportements, les conduites (finalisées), les symptômes, les traits de caractère, le déroulement de la vie, pour avoir les données utiles permettant de construire un modèle du psychisme individuel.

Nous proposons une conception que l'on peut qualifier de "métapsychologique", en reprenant le terme que Freud a utilisé pour le distinguer sa théorisation des psychologies appuyées sur le mental et/ou qui attribuent au mental un statut de substance (spirituelle ou idéale).

Le modèle du psychisme est bien un modèle, une construction théorique. Il donne une intelligibilité aux conduites humaines et permet de différencier divers types de personnalités en tentant de concilier et de conjuguer la triple détermination, biologique, cognitivo-représentationnelle et sociale de l'homme.

Si on prend une posture réaliste et que l'on veut faire correspondre au domaine d'étude quelque chose de réel en chaque homme, ce sera un composite, car tout laisse à penser que ce que l'on désigne par psychisme est à cheval sur le cognitif et le neurobiologique et intègre des influences sociale. Le psychisme désigne cette zone d'interaction qui produit les conduites relationnelles de l'être humain au sein d'une socioculture.

Si l'on étend l'application du concept de psychisme au-delà de l'aspect psychologique et que l'on entre dans des considérations philosophiques, on pourrait dire que, du mélange incertain entre le biologique, le social et le cognitif, naissent les motivations et passions de toutes sortes qui animent les hommes. Le psychisme est le concept de ce rassemblement d'influences hétérogènes dont il faut reconnaître qu'il est chaotique et conflictuel.

Bibliographie :

Assoun P.L., *La métapsychologie*, Paris, PUF, 2000.

Bergeret J., *La personnalité normale et pathologique*, Paris, Bordas, 1974.

Bergeret J. et coll, *Psychologie pathologique*, Paris, Masson, 1986.

Blum G., *Les théories psychanalytiques de la personnalité*, Paris, PUF, 1955.

Freud S., (1915), *Métapsychologie*, Paris, Gallimard, 1968.

(1900), *L'interprétation des rêves*, Paris PUF, 1967.

(1932), *Nouvelles conférences sur la psychanalyse*, Paris, Gallimard, 1936.

Juignet P., *La psychanalyse une science de l'homme ?* Genève-Paris, Delachaux et Niestlé, 1999.

Manuel de psychopathologie générale, Grenoble, PUG, 2015.

Manuel de psychothérapie et de psychopathologie clinique, Grenoble, PUG, 2016.

Juignet, Patrick. L'idée d'esprit. *Philosophie, science et société* [en ligne]. 15 novembre 2016. URL : <https://philosciences.com/12-philosophie-generale/ontologie-reel-realite/223-idee-esprit>.

Juignet, Patrick. Les grandes phases structurantes du psychisme. *Philosophie, science et société* [en ligne]. 20 mai 2020. URL : <https://philosciences.com/philosophie-et-psychopathologie/psychopathologie-generale/447-phases-structurantes-psychisme>.

Laplanche J. et Pontalis J.-B., *Vocabulaire de psychanalyse*, Paris, PUF, 1978.

Elias N., *La Civilisation des mœurs*, Paris, Calmann-Lévy, 1973.

La Dynamique de l'Occident, Paris, Calmann-Lévy, 1973.

Widlöcher D., *Traité de psychopathologie*, Paris, PUF, 1994.

Widlöcher D., Braconnier A., *Psychanalyse et psychothérapies*, Paris, Flammarion, 1996.